

«ArcInfo» publie des réactions de personnalités publiques ou d'un ou d'une experte à des thèmes d'actualité. Ces prises de position n'engagent que leur auteur ou autrice et ne reflètent en rien le positionnement du média ou de la rédaction.

L'OPINION

## Vers un Réduit national du 21e siècle?

**Professeur de géographie politique à l'Université de Neuchâtel, Francisco Klauser se penche sur la «renaissance» des bunkers et forteresses de l'armée, entre le recyclage organisé dans les années 1990 et les nouveaux impératifs stratégiques liés à la guerre en Ukraine.**

La guerre en Ukraine a réactivé un vieux double réflexe de l'armée suisse, focalisée sur l'Est et sur le souterrain. En retrouvant ainsi des scénarios hérités de la guerre froide, l'armée redécouvre aussi des réponses de l'époque: les bunkers et les armements de forteresse.

Pourtant, tout semblait aller dans l'autre sens. Depuis les années 1990, plus de 2000 bunkers militaires ont été liquidés, vendus et transformés en musées, hôtels, centres de données, caves à vin, entrepôts de fromage, clubs, ou encore caves sadomasochistes. Quelques clics sur internet suffiraient pour compléter la liste.

En 2023, cette vente d'anciens fortins militaires a été stoppée. Parallèlement, le chef de l'armée, Thomas Süssli, a lancé l'idée de réarmer en cas de besoin certains bunkers avec des lance-mines de forteresses. Passée quasiment inaperçue il y a deux ans, la même idée a été prononcée à nouveau par Süssli il y a quel-

ques jours, créant cette fois-ci un véritable buzz médiatique. Ce n'est pas le message qui a changé, mais la réception. Le double réflexe vers l'Est et vers le souterrain s'est aussi propagé au sein de la société.

**La proposition ne témoigne pas seulement d'une certaine vision de défense, mais aussi de la Suisse, comme unité territoriale ancrée dans son sol.**

Ce réflexe est un héritage de la stratégie du Réduit national, qui avait poussé la Suisse à un travail de fortification territorial massif et continu jusqu'aux années 1990. L'Arc jurassien en témoigne aussi. Ce territoire frontalier est aujourd'hui encore structuré par des lignes défensives de blocs de béton et ponctué par des anciens fortins militaires, souvent délaissés comme ruines de béton dans le paysage.

Bien entendu, le Réduit national n'était jamais qu'une stratégie matérielle de défense territoriale, mais servait aussi de symbole et de récit imagé de la capacité du pays à se défendre, à développer une immunité en se repliant sur soi-même vis-à-vis du danger venant de l'extérieur. Une stratégie



Un certain nombre de fortins désaffectés sont visibles dans la région, ici dans les environs de La Vue-des-Alpes.

ARCHIVES DAVID MARCHON

du hérisson, coulée dans le béton et gravée dans les têtes.

La proposition (et sa réception médiatique et sociétale) de redonner une dimension militaire à ces anciennes fortifications n'est donc ni neutre ni anodine. Chargée de symbolisme, elle réveille une mémoire collective endormie, mais jamais complètement dépassée.

La proposition ne témoigne pas seulement d'une certaine vision de défense, mais aussi de la Suisse comme unité territoriale ancrée dans son sol. En discuter n'implique pas seulement un examen critique de sa pertinence militaire, mais aussi de sa logique symbolique, voire identitaire.

Que signifie la proposition de réactivation des bunkers militaires

pour la Suisse du 21e siècle? Qu'exprime-t-elle sur l'image de soi nationale d'aujourd'hui? Et comment s'aligne-t-elle avec le fait qu'entretiens, les structures militaires souterraines sont devenues des abris pour des reliquats militaires muséifiés, des serveurs informatiques, des bouteilles de vin ou encore des lits d'hôtel ou clients d'établissement douteux...?

**FRANCISCO KLAUSER**  
Professeur de géographie politique



VOUS AVEZ RÉAGI

À PROPOS DE L'ORTHOGRAPHE DES JEUNES NEUCHÂTELOIS

«Oui, il faut s'alarmer»

**CLAIRE QUAKERNACK**  
CRÉSUZ

Je suis outrée après la lecture de votre article «Elèves neuchâtelois nuls en orthographe, est-ce si grave?». Oui outrée, qu'une linguiste comme Marinette Matthey déclare que «les tests effectués sont d'un autre temps» et que le français est compliqué par comparaison à l'allemand ou l'italien!

La langue allemande possède trois articles au singulier, der, die, das, et au pluriel, die, et tous ces articles changent lorsqu'ils sont utilisés au nominatif, accusatif, datif ou génitif, et que dire des verbes irréguliers. Quant aux verbes italiens, ce n'est guère mieux. Si on nous disait que l'anglais était une langue facile,

j'adhérerais tout de suite, mais pas pour l'allemand. Puis, «il ne faut pas s'alarmer!» Mais quelle erreur de penser que l'orthographe n'est pas si importante. C'est une valeur identitaire, c'est notre langue, c'est la noblesse de l'art d'écrire. Que seraient devenus nos poètes, Lamartine, Verlaine, nos écrivains s'ils n'avaient pas possédé l'orthographe. Comment pourrait-on vivre sans l'élégance, l'harmonie de la phrase française bien écrite! Et on saboterait l'orthographe! Non! (...)

Quant à l'IA («intelligence» «artificielle»), c'est une mauvaise béquille! Que deviendra notre capacité de compréhension, d'analyse, d'opinion, de jugement? En résumé, les qualités cognitives de l'individu se détérioreront. Je ne pense pas que l'on puisse souhaiter cela à nos enfants, à notre société.

À PROPOS DE LA GUERRE À GAZA

«Une comparaison entre Spartacus et les Palestiniens»

**YVES BRECHBUEHLER**  
LE NOIRMONT

En 73 avant JC. Spartacus, esclave, se soulève avec 300 hommes. Rejoins par plusieurs dizaines de milliers d'autres, ils tiennent en échec les légions romaines durant deux ans. Le nombre des victimes est estimé entre 40 000 et 50 000 des deux côtés.

En 2023 à Gaza, zone la plus densément peuplée du monde, vit une population dans une détresse humanitaire permanente, derrière des barreaux, selon l'ONU. Comme Spartacus, ils se soulèvent et font 1188 victimes israéliennes et prennent 250 otages. En représailles et à ce jour, plus de 55 000 victimes palestiniennes ont été répertoriées et 6000 Palestiniens sont torturés dans les prisons israéliennes.

La différence, en 71 avant JC, tous les combattants avaient peu ou prou les mêmes armes et les combats antiques n'ont que peu affecté la population civile. Une autre différence, le monde romain ne connaissait pas les règles de l'ONU.

Aujourd'hui, la Suisse, dite neutre, dépositaire des conventions de Genève, reconnaît et commerce avec les Israéliens. Elle ne reconnaît pas l'existence des Palestiniens. Elle considère leurs autorités, le Hamas, favorisé dès 2011 par les Israéliens pour contrer l'OLP, comme terroristes.

Que dire sinon de citer La Fontaine: «Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.»

PS: cette histoire ne dépend pas d'une éventuelle affiliation des protagonistes à l'un ou l'autre principe supérieur et je ne suis ni x-phobe ni y-mite.

À PROPOS DE LA POSITION D'IGNAZIO CASSIS

«Des propos encore pires que le silence»

**GÉRARD BRODT**  
NEUCHÂTEL

Notre conseiller fédéral des Affaires étrangères, dont le silence était assourdissant, s'est finalement prononcé officiellement, et c'était encore pire que son silence. Il donnait le sentiment d'avoir peur d'aborder la réalité de la situation qui est une honte pour l'humanité. Il ferait bien de regarder l'excellent documentaire diffusé le 4 juin sur RTS1 («Netanyahu: crimes et châtements»). Il serait ainsi fixé sur les objectifs du premier ministre israélien avec des complicités extérieures. L'attaque

du 7 octobre aurait pu être évitée, car connue des autorités israéliennes, mais il fallait un prétexte pour mener à bien leur objectif qui est une barbarie.

Le peuple palestinien a autant le droit de vivre sur ces terres que ceux qui veulent les exterminer. Alors Monsieur Cassis, vous avez le droit d'avoir vos propres opinions, mais la priorité, c'est l'avis officiel que vous devez donner avec courage. A défaut, vous pourriez envisager de démissionner, car nous ne voulons pas passer, par votre faute, pour des complices de crimes de guerre et de génocide.

À PROPOS DE LA NOUVELLE INSTALLATION DE VADEC

«Seule la moitié de l'énergie produite est renouvelable»

**ANDRÉ DE MONTMOLLIN**  
BEVAIX

Contrairement à ce qu'affirme Emmanuel Maître, directeur général de VadeC, dans «ArcInfo» du 27 mai dernier, seule la moitié de l'énergie produite par l'incinération des déchets, pardon par leur valorisation (!), peut être considérée comme étant renouvelable.

En effet, cette proportion découle

de la composition des déchets ménagers constitués d'environ 50% de matières non renouvelables tels que les plastiques. Cette même proportion est par ailleurs utilisée dans le calcul de la statistique de l'énergie renouvelable publiée chaque année par l'Office fédéral de l'énergie. D'un point de vue journalistique, on ne peut que s'étonner qu'«ArcInfo» publie une telle déclaration sans en contrôler la véracité.